

Chabbat Hagadol : La liberté s'arrache de l'intérieur
par le Rabbin Mikael Journo

Depuis 1979, soit 47 ans, le peuple iranien vit sous un régime qui a confisqué sa liberté, contraint les corps, surveillé les paroles et tenté d'éteindre les consciences, faisant des milliers de victimes en Iran et à travers le monde.

47 ans d'une tyrannie qui ne se maintient pas seulement par la force, mais par la peur qu'elle instille et par le consentement qu'elle finit par arracher.

Malgré les sanctions, malgré les pressions internationales, malgré les tentatives extérieures pour contenir ou affaiblir ce pouvoir, le régime demeure.

Israël, fidèle à son âme, soutient le peuple iranien dans son aspiration légitime à la liberté. En retour, il reçoit des menaces incessantes, des attaques répétées, et prend le risque très réel de subir des missiles d'une puissance extrême, délibérément dirigés contre ses civils, qui blessent et causent trop souvent des victimes, des hommes, des femmes et des enfants innocents.

Ce constat n'est pas seulement politique. Il révèle une loi plus profonde.

Aucune liberté ne peut être donnée de l'extérieur.

Certes, les alliés américains et israéliens peuvent affaiblir un régime, en frapper les symboles, atteindre ses structures, voire atteindre jusqu'à ses dirigeants, les éliminant un à un. Cela peut ébranler le pouvoir, le fragiliser, parfois même le faire vaciller. Pourtant, cela ne renverse pas l'essentiel.

Car aucune puissance, aussi déterminée soit-elle, ne peut offrir à un peuple ce qu'il n'a pas encore décidé de conquérir lui-même.

Les régimes ne tombent véritablement pas seulement lorsqu'ils sont attaqués, mais lorsqu'ils cessent d'être intérieurement reconnus.

Le moment décisif n'est jamais d'abord politique. Il est intérieur. C'est celui où la peur perd son emprise, où la conscience se redresse, où un peuple cesse de consentir à ce qui l'écrase.

C'est précisément cette vérité que la Torah révèle à la veille de la sortie d'Égypte.

Chabbat Hagadol n'est pas simplement le grand Chabbat. Il est l'instant où l'homme découvre qu'il peut devenir libre. Il incarne cette exigence : aide-toi, et le Ciel t'aidera.

Tout est prêt. Les plaies ont frappé. La puissance divine s'est révélée. L'histoire est en marche.

Et pourtant, un ordre surgit : « Prenez un agneau pour chaque maison. »

Cet agneau est l'idole de l'Égypte, le cœur de son système, la représentation même de ce devant quoi tout plie.

Israël reçoit alors un ordre vertigineux : s'en saisir, l'attacher publiquement, l'exposer, puis le consommer, afin que chacun se libère de son Égypte intérieure.

C'est un acte d'insoumission. C'est un acte de rupture. C'est un acte de liberté.

C'est là que tout commence.

Le Maharal de Prague l'enseigne avec force, notamment dans Guevourot Hachem (chap.11) : le miracle ne transforme pas l'homme. C'est l'homme transformé qui rend le miracle possible.

Avant que la mer ne s'ouvre, quelque chose doit s'ouvrir en l'homme.

Avant que les chaînes ne tombent, il faut cesser intérieurement d'y consentir.

Israël agit comme un peuple libre alors même qu'il ne l'est pas encore. Il anticipe sa délivrance. Il habite déjà une réalité qu'il n'a pas encore rejointe.

C'est cela la Emouna. Non pas attendre, mais incarner et agir.

C'est là que se joue toute délivrance.

Aucune aide extérieure ne remplacera jamais ce basculement.

Aucune pression internationale ne peut produire ce moment.

La liberté ne s'importe pas. Elle s'arrache.

Attacher l'agneau aujourd'hui, c'est refuser d'accorder à ce qui nous domine une légitimité intérieure.

C'est retirer à l'oppression son statut d'évidence.

C'est cesser de plier, même en soi.

Il y a là une définition radicale de la dignité.

La grandeur n'est pas donnée. Elle est conquise.

C'est pourquoi ce Chabbat est appelé grand.

Parce qu'il révèle que la délivrance ne commence pas lorsque Dieu agit sur le monde, mais lorsque l'homme agit sur lui-même.

Comme nous le lisons dans la Haftara de ce Chabbat Hagadol, (Malachie 3, 23 -24) : « Voici, j'envoie Éliyahou hanavi avant que ne vienne le jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères. »

La grandeur véritable ne se vit jamais seule. Elle relie, elle répare, elle transforme une liberté intérieure en destin collectif.

Cette vérité traverse toute l'histoire.

Elle s'est jouée en Égypte.

Elle se joue aujourd'hui encore.

Partout où une conscience refuse de plier. Car aucune liberté ne se décrète.

Aucune liberté ne s'impose.

Toute liberté se conquiert.

Elle commence toujours par une décision intérieure, ferme, lucide, irrévocable.

Attacher l'agneau, c'est ce moment.

Lorsque ce moment advient, alors, sans bruit mais avec une puissance souveraine, la mer s'ouvre.